

La danse des étoiles : Arletty : "Des piquouses pour vivre..."

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARLETTY: «DES PIQUOUSES

«Hiératique, lente comme une statue de Chartres qui descendrait de sa colonne pour parler argot...»

(Paul Guth)

Dans le métro qui nous emmène, Yves Debraine et moi, à la périphérie de Paris, j'ai comme... une appréhension. Où se cache donc la tranquille assurance de tant d'interviews passées? La belle Auvergnate à qui nous allons rendre visite a une telle personnalité qu'il s'agira de savoir la prendre par le bon bout, au risque de tout fiche par terre.

Presque octogénaire (nous sommes en 1977), sa vie est un roman qui aurait pu inspirer Hugo, Zola ou Mauriac; le roman d'une fulgurante réussite que rien, sinon la beauté, n'annonçait avant sa 20^e année. Un feu d'artifice... Et cela sans l'ombre de tapage médiatique ou d'amours tumultueuses dont certaine presse est si friande.

Léonie Bathiat, devenue Arletty, est la femme géniale qui poursuit un rêve très timide à ses débuts, et qui réussit à le matérialiser avec une élégance, un charme, une présence bouleversants.

Elle fabrique des obus

En plus du talent, ce parler qui lui a valu tant de succès, Arletty le doit à sa naissance, sa jeunesse à Courbevoie, où elle vit le jour le 15 mai 1898.

Elle le doit surtout à vingt-deux années de vie plus que modeste, acceptant pour remplir sa soupière des emplois peu valorisants. À 18 ans, elle tourne des obus dans une usine de guerre. Puis elle passe au bureau, devient sténo-dactylo.

Mais elle est trop belle, trop nature pour que cela dure: elle s'extrait de sa chrysalide et devient mannequin. Ce qui la conduit au théâtre où elle se fait apprécier comme figurante, puis comme interprète dans plusieurs revues de Rip avant de triompher dans «Le bonheur, mesdames», «Fric-Frac» et «Un tramway nommé désir»; tout cela en quelques années.

Mais la grande période de la carrière d'Arletty est celle du cinéma. Elle commence, cette période, en 1932, l'année de la mort de Réjane et de Modigliani; l'année de la parution de «Chéri» de Colette, du «Cimetière marin» de Valéry; l'année, enfin, de la canonisation de Jeanne d'Arc. Alors Arletty, déjà bien connue et dont les jambes admirables ont détrôné celles de Mistinguett, s'envole.

Au fil des ans elle collectionne des succès promis à de longues carrières puisque, aujourd'hui encore, ils remplissent les salles obscures: «Hôtel du Nord», «Le Jour se lève», «Fric-Frac», «Circonstances atténuantes», «Madame Sans-Gêne», «Les visiteurs du soir», «Les enfants du Paradis», pour ne mentionner que les plus éclatants.



Arletty «croquée» par van Dongen.

Son talent est tel qu'il devient fascination. Parlant d'elle, le toujours doux Paul Guth célèbre la «majesté de l'indicible». Et souligne avec raison qu'elle a su garder de Courbevoie «l'accent de cette banlieue de chaudronnerie et de soudure industrielle».

Dans un deux-pièces

C'est cette grande dame que nous allons rencontrer il y a dix-sept ans avec

POUR VIVRE...»

d'infinies précautions dans notre approche parce que l'artiste vivait en toute simplicité dans un deux-pièces style HLM de bonne qualité, mais dans une nuit presque totale: Arletty était quasiment aveugle avec un petit quart de vision.

Après nous avoir ordonné de l'appeler «Arletty tout court», elle nous fait les honneurs d'un domicile exigu d'une belle modestie. Quelques meubles, quelques tableaux de maîtres, Dufy, Dunoyer de Segonzac...

Toujours belle, Arletty; rien n'a altéré l'éclat de son visage de madone. Mais son handicap lui pèse; elle ne peut lire que des lettres énormes en utilisant ce qu'elle appelle «ses hublots», et elle met tout de suite les choses au point: «Je vous le demande, faire la gueule ça changerait quoi? J'ai beaucoup de précieux souvenirs, des amis fidèles qui m'emmènent au théâtre. J'ai de quoi payer mon loyer et casser la croûte. Je vends mon superflu. Je me suis séparée de ma maison de Belle-Ile. Que voulez-vous que cela me fasse... Mais je tiens à ces objets éparpillés un peu partout; ne pouvant plus les voir, je les caresse. Par exemple, cette grosse montre qui accompagnait chaque jour mon père à la mine. Mon père était mineur en Auvergne. Je suis une pure Auvergnate. J'avais un frère, un gentil mécano qui a quitté ce monde...»

Suit une évocation des amis d'antan, Sacha Guitry, Pauline Carton, Simenon, Céline et son chat Bébert. Moment de joie spontanée ponctué d'éclats de ce rire cristallin qui glisse, roule en trilles juvéniles; ce rire de petite fille qui ne l'a jamais quittée. Mais la joie n'est pas totale; comment oublier ces yeux malades... De ce drame, Arletty parle calmement, le plus naturellement du monde, comme s'il s'agissait de l'armoire frigo-

rifique à confier au réparateur. Ce qui l'amène à se féliciter de compter parmi ses intimes «un ami très cher, homme loyal et épatant, le successeur du grand docteur Niehans, patron d'une célèbre clinique de Clarens où je suis allée trois fois pour me remettre en forme et me préparer aux opérations que j'ai dû subir aux yeux et ailleurs. Sans mon ami Michel aujourd'hui disparu, je ne sais pas ce que je serais devenue!»

Comme la foudre...

- Vos yeux sont toujours si beaux, Arletty, que leur est-il arrivé?

- C'est simple. J'ai eu un glaucome aigu, foudroyant, qui a été opéré trop tard. Résultat: j'ai perdu un oeil. Ce mal-là est bilatéral, l'autre oeil a suivi. Il y avait un virus... Le glaucome aigu, c'est la foudre. Atroce. On se laisse mourir. C'est près du cerveau. Oui, c'est bien ça: à la suite de la première crise, je me suis enfermée chez moi et je me suis laissée mourir. On m'a découverte, transportée en clinique. Je refusais l'opération, persuadée que c'était la fin. On m'a quand même opérée... A l'époque, je jouais «Les monstres sacrés»: j'ai vécu l'enfer! Mais un traitement à base de cellules vivantes a réveillé mon enthousiasme naturel... Beaucoup de petites bonnes femmes se font faire des «piquouses» pour rajeunir. Moi, c'était pour continuer de vivre!»

«Je suis Taureau»

- Vous ne manquez pas de cran!

- Vous voulez dire d'enthousiasme! J'attache une certaine importance aux signes du zodiaque. Je suis Taureau. J'y crois un peu; ça m'amuse. Et je suis rudement fière d'avoir eu un grand-père

maréchal-ferrant, un père mineur et une maman lingère. Ce sont de beaux métiers. Moi, je me suis élevée toute seule!

- Courage et enthousiasme nourrissent votre philosophie...

Arletty pouffe de rire: «Philosophie... Philosophie... vous en avez de bien bonnes! C'est beaucoup plus simple. J'estime qu'il est inutile de transporter ses soucis partout. Je suis optimiste, un optimisme issu du fatalisme. C'est écrit: «In cha' Allah!» Mes souvenirs sont mes compagnons. Et n'est-ce pas étonnant: ma mémoire est purement visuelle!

- Le théâtre, est-ce vraiment fini pour Arletty?

Nouvel éclat de rire, mais ce n'est plus tout à fait le joli rire de fillette: «Dites-moi, vous voyez, vous, une aveugle monter sur les planches? Seul un rôle où tout serait strictement mesuré pourrait être envisagé. Mais comme aucune compagnie ne veut m'assurer, alors...»

Tel fut le drame vécu par la belle Auvergnate qui occupe une place d'honneur dans l'histoire du spectacle à l'échelle mondiale. Arletty a quitté ce monde quinze années après cette interview, à Paris, en 1992.

Georges Gygas

RESIDENCE MON IDEE SA

Etablissement avec soins médicaux-infirmiers

Dans un cadre de verdure et de tranquillité, vous jouirez d'un service hôtelier particulièrement soigné. Les chambres, individuelles ou doubles avec terrasse et sortie sur le jardin, sont toutes dotées du confort. Dans le bâtiment, construit de plain-pied et, par conséquent, idéal pour les personnes handicapées. Les soins personnalisés sont assurés par du personnel spécialisé.

Directrice: M^{me} Chr. ARTHUR

4-6, chemin Chantemerle - 1226 Thônex GENEVE - 022/348 02 64